

# EDWIDGE

ou la persistance mythologique du défricheur

Jardin : Échappe aux divisions culturelles, signifie à la fois l'enclos et le paradis. (Clément, 2011)

Le retour à la terre contemporain vient réveiller un atavisme, celui du défricheur héroïque, tel qu'il est notamment illustré dans le roman Maria Chapdelaine. Cette racine endormie qui cherche à sortir de terre, qui appelle au défrichement pour « faire de la terre » et gagner son paradis, c'est dans notre imaginaire collectif qu'elle est enfoncée.

Dans le roman, c'est Edwige Légaré qui porte cette charge mythologique. En se colletant avec les récalcitrantes souches de la terre revêche de Péribonka, le vaillant « homme engagé » de la famille Chapdelaine s'écrie : « Boss! On va mourir à faire de la terre! ». Cet affrontement rappelle un temps où le rapport, charnel, à la nature était tout autre : c'est elle qui prenait la plupart du temps le dessus. À chacune des souches enfin déracinées, on se rapprochait d'un paradis – c'est-à-dire d'un jardin : le paradis fait maison.

Edwige est un dispositif mythologique permettant de faire vivre l'atavisme endormi : il enclave un terrain en défrichement – un jardin intérieur – par une limite fragmentée. Cette limite est celle de la lisière de la forêt, là où l'homme rencontre les mystères de la nature. On y entre la tête en se penchant, comme on se penche pour soulever une souche. À l'intérieur, le décor rêvé tend vers l'infini. En faisant éclater en fragments les habituels murs-miroirs de la « chambre infinie », Edwige crée un pont entre le jardin et le paradis, entre la vie confortable de tous les jours et l'appel du défricheur héroïque qui habite notre imaginaire – entre la réalité et le mythe.



de jour en jour, puis elle reprit le chemin de la maison, balançant le sac vide, hémorroïde de sa sentie vivante et forte sous le soleil éblouissant, songant confusément aux choses lointaines qui étaient en route et ne pourraient manquer de venir bientôt, si elle priait avec assez de ferveur et de patience.

Déjà loin, elle entendait encore les voix des hommes, qui la suivent, se précipitant au-dessus de la terre détrempée par la chaleur. Radou, les mains déjà jointes sous un jeune cyprès tombé, disait d'un ton plaidé :

— Tranquillement... ensemble !

Légaré se colletait avec quelque souche nouvellement déracinée, et jura d'une voix sourde.

— Blaphème ! Je te ferai bien gronder, moi !

Ses bâillonnements s'émoussaient aussitôt, presque sans force que ses paroles. Il soufflait une seconde, puis se rua de nouveau à la bataille, raidissant les bras, tordant ses larges épaules.

Et un fois de plus sa voix s'élevait en jurons et en plaintes.

— Je te dis que je t'aurai... Ah ! ciboire ! Qu'il fait donc chaud... On va mourir...  
— La plaine devenait un grand ciel.

— Boss ! On va mourir à faire de la terre !

La voix du père Chapdelaine lui répondait un peu étranglée, mais joyeuse.

— Têtu, Edwige, siffle ! La soupe aux pois sera bientôt prête.

Bientôt en effet Maïta sortait de nouveau sur le sol, et les mains couvertes de chaque côté de la bouche pour empêcher plus vite le son, elle annonçait le dîner par un grand cri chantant.

Vers le soir, le vent se réveillait et une fraîcheur

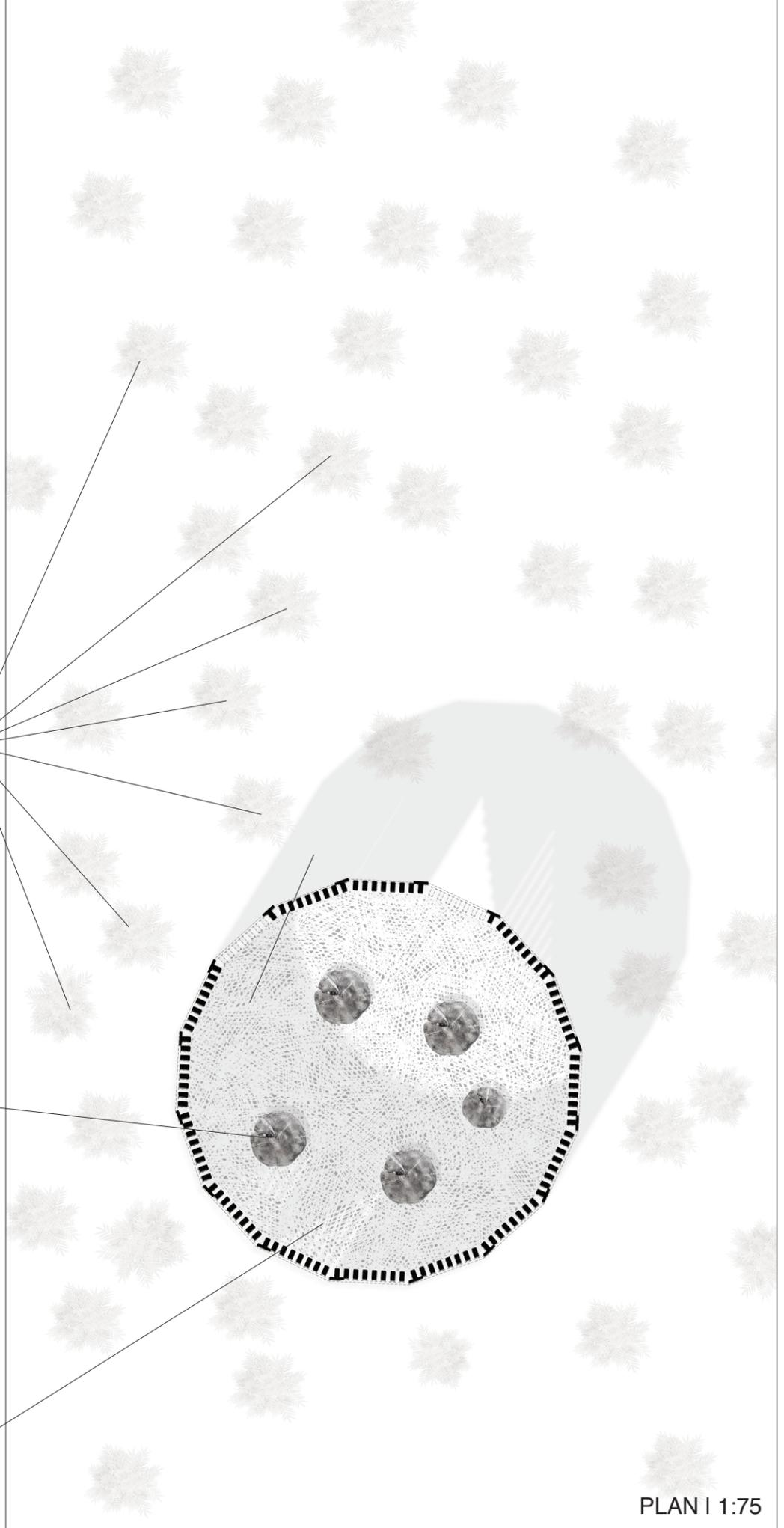
62



Matteuccia struthiopteris pensylvanica



Couvert au sol de la forêt laurentienne [terre - herbes - trillium grandiflorum]



PLAN I 1:75



